

# QUAND L'IA BOULEVERSE LES RÈGLES DE L'ART

**Depuis l'intrusion des générateurs de textes, d'images ou de musique fondés sur l'intelligence artificielle, la créativité humaine vit une révolution totale dont les contours et les enjeux sont encore flous.**

Par JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Illustration © Freepik

Il y a d'abord eu cette œuvre numérique, *Théâtre d'opéra spatial*, création entièrement réalisée grâce à l'intelligence artificielle et à la plateforme Midjourney par un certain Jason Michael Allen, qui remportait en septembre 2022 le concours des beaux-arts de la Colorado State Fair. Une première brèche dans l'édifice historique et anthropologique sur lequel se sont appuyées nos conceptions et nos définitions quant à l'idée même de l'art, depuis les premières manifestations de l'art pariétal.

Depuis, la brèche s'est ouverte en grand et l'IA s'est répandue dans tous les domaines de la créativité humaine. Dans le cinéma, des tranchées se creusent. Les faiseurs de blockbusters Marvel et DC Comics y voient une façon de réduire les coûts de production tout en générant des rendus qui seront finalement proches de ceux qu'ils ont créés jusqu'ici. D'autres, attachés à la tradition, comme James Cameron – qui fut pourtant pionnier dans l'image numérique avec *Avatar* –, souhaitent que la distinction soit claire et dûment indiquée en cas de recours à l'IA dans la réalisation. En musique, les playlists des plateformes de streaming se remplissent d'artistes factices et de titres composés à la chaîne, pour lesquels les PDG des compagnies n'ont pas à reverser de droits d'auteur aux musiciennes et musiciens.

## 2022, l'odyssée de l'espèce

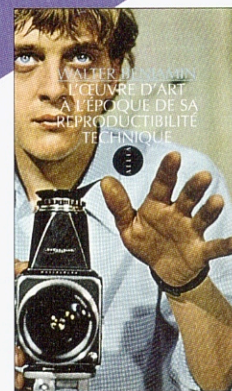
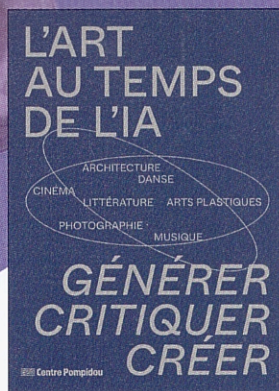
L'année 2022 a donc représenté un tournant majeur, celui d'un bouleversement dont on peine encore à discerner totalement les contours et les enjeux. Ceux-ci concernent le

droit d'auteur, justement, car l'IA est nourrie de tout ce que des artistes en chair et en os ont produit jusqu'ici. On se souvient de l'étrange sensation de dépossession qu'a suscitée le Ghibli Effect et de toutes ces images pillant l'esthétique d'Hayao Miyazaki qui pullulaient sur les réseaux sociaux... Ainsi que des mots du maître de l'animation japonaise lorsqu'il fut confronté à l'IA pour la première fois : « Je pense que c'est sincèrement une insulte à la vie même, et qu'avec ça nous approchons de la fin des temps. Nous, les hommes, perdons foi en nous-mêmes. »

C'est peut-être là un autre enjeu, plus grand encore. En effet, en abolissant le processus de création lui-même, en facilitant le procédé au point qu'il suffit d'entrer quelques lignes dans la machine pour que celle-ci recrache un tableau, une chanson ou une séquence vidéo, on serait en train d'abolir la recherche, l'effort, le dépassement de soi, l'accident, la surprise, tout ce qui a toujours été au cœur de l'expression artistique. Tout ce qui a permis à l'humanité d'apprendre et de grandir, individuellement et collectivement.

Voilà pour l'état des lieux, un brin anxiogène il est vrai. Pour plonger plus profondément dans les questionnements que l'IA fait naître dans le domaine de l'art et les envisager avec nuance, l'auteur Hugues Dufour estime que « la collaboration des langages informatiques et artistiques et les expérimentations menées par les artistes contribueront à façonner une IA plus harmonieuse avant qu'elle ne transforme irrémédiablement notre société ».





Dans *L'art face à l'IA*, Hugues Dufour dresse un panorama complet de la question et nous confronte au concept de la «honte prométhéenne», à savoir le sentiment d'être soudain surpassé par une machine que nous avons créée. Il questionne : «L'IA peut-elle devenir noble au contact de l'art ? Un transfert de noblesse de l'un vers l'autre peut-il avoir lieu ? Ou au contraire, l'IA avilit-elle l'art ?» Pour l'auteur, il s'agit pour l'humanité de trouver une réciprocité entre ces domaines pour pouvoir continuer de coexister avec une technologie qui ne reviendra pas en arrière. Cette révolution totale, le même Hugues Dufour l'analyse encore plus finement dans *La beauté sous algorithmes*, remontant le courant des mouvements artistiques historiques, des débats qui ont de tout temps enflammé l'art entre les classiques et les modernes, et replace l'idée du beau dans l'art aujourd'hui. Un travail minutieux qui permet d'entrevoir l'avenir de la création et sa place dans le monde.

### Rien ne se crée, tout se transforme

Édité par le Centre Pompidou, *L'art au temps de l'IA. Générer, critiquer, créer* sonde lui aussi ces épineuses problématiques et s'attache à décrypter avec une rigueur toute scientifique les tenants et aboutissants de l'intelligence artificielle et de sa relation avec la créativité humaine. Entre entretiens avec des références du secteur, mises en perspective historique et textes réflexifs, artistes, chercheurs et historiens de l'art placés sous la direction de Jean-Louis Giavitto et Pierre Saint-Germier exposent «en quoi la machine, au-delà de la génération automatique à la demande, permet d'expérimenter de nouveaux territoires qui reconfigurent les notions d'auteur, d'œuvre et de performance». Une multiplication des points de vue qui offre un regard kaléidoscopique sur une réalité aux innombrables facettes et qui a le mérite de rendre cette complexité accessible.

De nombreux spécialistes du monde de l'art l'affirment, rien ne se crée, tout se transforme. Ou plutôt, tout se superpose. Les techniques d'impression n'ont pas signé l'arrêt de mort de l'aquarelle. Les imprimantes 3D n'ont pas annihilé la sculpture. Le cinéma n'a pas fait tomber le rideau du théâtre. La musique électronique n'a pas effacé les guitares.

Bref, jusqu'ici, l'art a toujours trouvé son chemin pour poursuivre sa mission d'exutoire. C'est là un élément de pensée qui ressort de l'essai de Walter Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, initialement paru en 1935 et republié en 2011 par les Éditions Allia. Un texte inscrit dans un contexte sociopolitique assez comparable à celui que nous connaissons actuellement. Tout de même inquiet, Walter Benjamin écrivait : «Si jadis, comme chez Homère, l'humanité était pour les dieux de l'Olympe un objet de spectacle, c'est aujourd'hui pour elle-même qu'elle l'est devenue. Désormais, le sentiment de sa propre étrangeté a atteint un point tel qu'elle peut jouir de son propre anéantissement comme d'un plaisir esthétique de premier ordre.»

Dans ce texte court, percutant et politique, l'auteur posait il y a près d'un siècle déjà les enjeux prométhéens auxquels l'humanité fait face à présent. Tout comme François Rabelais qui écrivait au XVI<sup>e</sup> siècle : «Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.» Même dans les courses en avant les plus effrénées, il est parfois bon de se souvenir des sagesse anciennes.

### BIBLIOGRAPHIE

*L'art face à l'IA. Vers un imaginaire augmenté*, Hugues Dufour, FYP Éditions • *La beauté sous algorithmes. Quand la machine bouscule nos codes culturels*, Hugues Dufour, FYP Éditions • *L'art au temps de l'IA. Générer, critiquer, créer*, Collectif, Centre Pompidou • *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Walter Benjamin, Allia • *L'intelligence artificielle expliquée. Des concepts de base aux applications avancées de l'IA*, David Brenet, ENI